

T 707, 13

L'Oiseau qui dit tout

Un homme se marie malgré sa mère. Il part au service, laissant sa femme¹ enceinte. Elle accouche de trois enfants, deux garçons et une fille. [Sa mère] écrit qu'elle a fait deux chiens et une chienne.

— Gardez-les jusqu'à mon retour.

Elle prend trois de ses domestiques :

— Portez-les dans l'eau. Apportez-moi les langues et les cœurs.

L'un dit :

— Il y a trois chiens.

Substitution. Ils les mettent sur le bord de la planche et tuent les chiens.

Un *marillier* passe, trouve les trois petits sur le pont et les apporte à sa femme. Pas d'enfants.

Ils grandissent. Partout [où] on les peignait, on trouvait de l'argent. On les envoie à l'école. Ils avaient chacun au front une étoile. Les autres disaient :

— V'êtes des bâtards, des enfants trouvés !

Le soir, [la fille] dit cela à son père qui dit :

— C'est pas vrai.

Elle se coiffait un jour dans sa chambre et elle les entend se dire :

— Ils croient qu'ils sont nos enfants.

Elle dit cela à ses frères. Et [les parents] décident qu'on les enverra à la foire acheter chacun un cheval et un fusil, avec une étoile au front.

— Pas commode ! mais j'irai.

Il y va et ramène trois chevaux pareils avec une étoile.

— *Je vons* aller à la chasse, papa.

— Oui, mais prenez garde.

Ils se sauvent. L'un dit à son frère :

— Voilà mon couteau, quand il sera ouvert dans ta poche, tu diras : « Mon frère est mort ! »

Arrivé dans un village, il trouve un mort sur un fumier.

— Trop de dettes !

Il paye pour l'enterrer. Il trouve plus loin un petit merle blanc tout crotté, mouillé. Il le prend et le réchauffe dans son sein et il lui donne la liberté.

— Que te faut-il, jeune homme ?

— La mule à sept lieues le pas, la Belle aux cheveux d'or, l'eau qui danse, la pomme qui chante, l'oiseau qui dit tout.

— Eh bien ! voilà si cette mule que je te donne peut trancher ce rocher (mule à sept lieues le pas), tout ira bien.

Elle la heurte du bout de son fer et il s'est enfoncé dedans.

À ce moment, son frère trouve son couteau et dit à sa sœur :

— Mon frère est mort ! ...Eh bien ! je te laisse nos deux couteaux ; si tu les vois ouverts, etc..

¹ Ms : mère enceinte.

En passant dans le village, [2] il entend dire :

— Voilà celui qui a enterré [le mort] !

Il reconnaît que son frère *a* passé là. Il trouve le merle dans le même endroit, mouillé, le réchauffe...

— Que te faut-il ?

— La mule, etc.

— Ton frère a voulu l'avoir... Si la mule peut trancher etc.

La mule a heurté encore et il est plongé vers son frère.

Sa sœur voit les deux couteaux ouverts, part avec son cheval et, en passant dans le village, on dit :

— Voilà celui qui a enterré [le mort] !

Elle trouve le merle...

— Que te faut-il ?

Même chose.

— Mademoiselle, c'est difficile. Si la mule peut trancher le rocher, vos frères se lèveront et vous aurez tout.

Elle a franchi d'une lieue et aussitôt, tout s'est levé de dedans, les morts depuis neuf cents ans.

L'oiseau lui dit :

— Ce beau château là-bas est à vous !

— Comment faire pour l'avoir ?

— Il faudrait trancher le *borbier*.

Elle dit à ses frères :

— Laissez vos mules.

Et ils tombent tous deux dedans. La sienne tranche bien.

[3] En entrant à la maison, ils trouvent la vieille grand-mère qui les reconnaît. Il y avait sept ans que leur père était revenu du régiment. L'oiseau dit :

— Est-ce qu'on dîne pas ? Préparez à dîner, dit-il, ils ont faim.

À table, la Belle aux cheveux d'or était là avec les autres. L'oiseau qui dit tout :

— Monsieur, y a du deuil ici !

— Non.

— Cherchez sous l'escalier de *vot'* porte, voilà quatorze ans que *vot'* femme y reste. C'est *vot'* chien qui la *nourre*.

Il la trouve, nue, couverte de ses cheveux.

— Vos enfants ont été portés sur une planche. Voilà les chiens et la chienne !

Ils sont allés chercher leur père nourricier et pendant ce temps-là, il a fait brûler la mère dans une voiture d'épines.

Recueilli [à Gagy², commune de La Celle-sur-Nièvre, s.d.] auprès de la fille du père Massé, [s.a.i.]. Titre original : Mule à sept lieues³. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Massé/1 (1-4)⁴.

² D'après la notation musicale de Pénavaire du T 1360 C nt2.

³ Au crayon sur le dos de l'enveloppe où M. a noté ce conte.

⁴ On trouve ce titre : Jean Bête monte des calons au-dessus du conte, probablement un autre conte que connaît "la fille du père Massé", mais non noté par Millien..

AM 582

Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.

Catalogue, II, n° 13, version H, p. 642 (« Contaminé par T 550. Influence de Mme d'Aulnoy et des 1001 Nuits.»)